

Le centre Honorine lève-toi menacé de fermeture

Le Centre d'éducation conductive, porté par Honorine lève-toi, risque de fermer. Avant une visite de l'ARS, ce jeudi, les parents de Sarah témoignent de l'importance de cette école pour leur fille polyhandicapée.

Témoignages

À l'évocation de la possible fermeture du Centre d'éducation conductive de Bayeux, Caroline Leroux secoue immédiatement la tête. « Ce cas de figure, je ne peux même pas l'imaginer. Ça ne peut tout simplement pas se passer. » Depuis dix-sept ans, elle et son mari Yves sont les parents de Sarah, atteinte de polyhandicap depuis sa naissance.

« Quand elle a eu trois ans, la seule solution qu'on nous proposait, c'était qu'elle aille en IME (Institut médico-éducatif), explique le couple depuis sa salle à manger. Mais on a eu l'immense chance de croiser sur notre route Éric et Bérangère Pioget, les fondateurs d'Honorine lève-toi, et de pouvoir profiter de l'école qu'ils ont créée. »

Des progrès tous les jours

Depuis 2012, leur fille est accueillie chaque jour, du lundi au vendredi, au 14 ter de la rue de Bellefontaine, à Bayeux. « Avant que l'ARS n'accorde des financements depuis 2018 (aujourd'hui remis en question), la structure nous coûtait jusqu'à 1 400 € par mois. » Le prix de l'épanouissement pour leur enfant : encadrée par une « conductrice » ainsi qu'un accompagnateur dédié, « Sarah progresse là-bas chaque jour, encore aujourd'hui », relèvent ses parents.

Et Caroline Leroux de détailler : « Grâce à la méthode conductive, elle a appris à tenir sa tête, à faire du quatre pattes, à tenir la position assise... Elle n'aurait pas dû pouvoir manger par la bouche et c'est le cas aujourd'hui. Elle ne savait pas poser les pieds à plat par terre et peut désormais marcher avec de l'aide. Elle participe à sa manière aux conversations, réagit à ce qu'elle entend, est capable de rire alors qu'on nous assure qu'elle n'avait pas conscience de ce qui l'entourait... »

« On invisibilise nos enfants et leurs potentiels »

Professeure d'anglais au sein de l'institution Jeanne-d'Arc et directeur de collège à Thury-Harcourt, Caroline et Yves Leroux apprécient de pouvoir



Sarah Leroux, ici entourée de son frère Raphaël, 9 ans, et de ses parents Caroline et Yves, souffre de polyhandicap. Depuis son plus jeune âge, l'adolescente, qui a aussi un grand frère prénommé Oscar, est accueillie au sein du Centre d'éducation conductive de Bayeux.

« partir au travail l'esprit tranquille » chaque matin. « Grâce au centre, Sarah est entourée de professionnels qui la connaissent par cœur et savent parfaitement comment l'aider et s'adapter à ses besoins. »

Bref, pour les parents de l'adolescente, la méthode de l'éducation conductive, aujourd'hui non reconnue en France, a plus que fait ses preuves. « Et demain, il faudrait qu'on accepte que notre fille soit gardée en Maison d'accueil spécialisée ? Cette situation, c'est du stress pour toute la famille. »

Les mots de Caroline Leroux sont forts, mais volontairement choisis. « Je ne reproche évidemment rien aux parents dont les enfants sont accueillis dans ce genre de structures, c'est la seule solution qu'on leur offre aujourd'hui en France. Une solution qui invisibilise nos enfants et leurs potentiels. Je ne peux personnellement pas m'y résoudre... »

Zoé BAILLET.



Chaque jour, quatre enfants souffrant de lourds handicaps sont accueillis au sein du Centre d'éducation conductive, à Bayeux. Parmi lesquels Sarah Leroux, au centre sur cette photo.

PHOTO : ASSOCIATION HONORINE LEVE-TOI

L'éducation conductive veut favoriser l'autonomie des enfants handicapés

Une façon d'éduquer

« Avec des enfants porteurs de ces handicaps, rien n'est acquis, tout doit être appris », résume Bérangère Pioget, à l'initiative, avec son mari Éric, du Centre d'éducation conductive de Bayeux. Il s'agit d'un modèle éducatif, créé en Hongrie dans les années 1940, destiné aux enfants qui vivent avec une paralysie cérébrale. « Il porte bien son nom, poursuit-elle. C'est une éducation, qui ne s'arrête pas à 16 h 30 avec l'école : il faut qu'il y ait continuité à la maison. »

Une prise en charge globale

C'est pour cela qu'il ne s'agit pas seulement de soins. « Le kiné est indispensable, mais sa séance ne dure qu'une demi-heure, illustre Alan Shakkour, l'un des deux conducteurs du centre porté par l'association Honorine lève-toi. On travaille avec les autres thérapeutes, mais nous, on fait faire des exercices aux enfants toute la journée. »

Des exercices pour apprendre, par exemple, à regarder un objet quand ils s'en saisissent. « Cela relève de l'orthoptie », la rééducation et l'exploration de la fonction visuelle, cite Bérangère Pioget. « C'est un apprentissage sensoriel et cognitif, parce qu'on communique sans cesse



Nora Tar et Alan Shakkour sont arrivés de Hongrie, dont ils sont originaires et où ils ont été formés à l'éducation conductive, pour être conducteurs au sein de l'école portée par l'association Honorine lève-toi, à Bayeux.

PHOTO : OUEST-FRANCE

avec les enfants, expose Nora Tar, conductrice de 24 ans. Cela leur permet de prendre conscience de leur cadre spatiotemporel et d'interagir avec les personnes qui les entourent. »

Décomposer et répéter

Avant tout, l'éducation conductive

veut favoriser l'autonomie de ces enfants polyhandicapés dans les gestes de la vie quotidienne. Des gestes qui sont théoriquement innés chez tout un chacun, qui sont appris naturellement dans les premières années d'une vie.

« Par exemple, quand on leur fait attraper un anneau et le porter à la

bouche, c'est pour leur apprendre à boire un verre d'eau seuls, illustre Nora Tar. Et on apprend aux aidants à user de cette méthode, pour qu'ils puissent poursuivre à la maison. Il y a une véritable coopération. »

Concrètement, la méthode consiste à leur apprendre à décomposer chaque mouvement, à leur faire répéter pour que ça devienne un automatisme. « Et tout en faisant faire, on dit ce que l'on fait : « Je lève le bras », « Je m'appuie sur la table », de façon que l'enfant intègre ce qu'il fait », poursuit la conductrice.

Objectif : autonomie

Bérangère Pioget, qui est avant tout la maman d'Honorine, réalise les progrès réalisés par sa fille : « Quand je l'habille aujourd'hui, je lui demande de lever les fesses alors qu'elle est allongée, et elle est capable de le faire. Pour moi, c'est une aide énorme ! »

Elle concède : « Il n'y a pas de miracle, ils ne vont pas se mettre à marcher demain. Mais je sais aujourd'hui que ce n'est pas le plus important, par rapport à développer sa capacité à voir son environnement et à communiquer avec les autres. »

Léa DALL'AGLIO.

Repéré pour vous

Une Petite sirène loin de la version Disney, dimanche



Un trio d'artistes s'installera sur la scène de la Halle à Grains pour faire voyager le public entre terre et mer.

PHOTO : HUBERT CALDAGUES

La petite sirène, on la connaît sous la plume d'Hans Christian Andersen ; gravée dans le bronze sur le port de Copenhague ; et encore plus sous ses longs cheveux rouges dans l'adaptation par les studios Disney en dessin animé.

C'est de ce dernier « récit édulcoré » qu'a voulu s'éloigner le collectif Ubique, qui réunit dans un spectacle pluridisciplinaire le théâtre, la musique instrumentale et la musique vocale. Oubliée, la jeune Ariel qui veut devenir humaine par amour

pour Éric. « En un coup de percussion et de scie musicale, vous voilà plongés au fond des eaux auprès de cette Petite sirène qui a un rêve : devenir marin », décrit l'équipe d'action culturelle de la Ville de Bayeux, où est présentée cette œuvre dimanche 2 mars.

Dimanche 2 mars, à 18 h, à la Halle à Grains, rue Saint-Jean à Bayeux. Tout public à partir de 8 ans. Durée : 50 min. Tarif : 7 €.

Vu sur Le Net

L'objéthèque du tiers-lieu L'Arbre avance bien



Aurélien Marie, coordinateur du tiers-lieu L'Arbre, et des bénévoles sur le chantier de la future objéthèque.

PHOTO : PHOTO FOURNIE PAR AURÉLIEN MARIE

Il s'en est réjoui sur sa page Facebook, dimanche 23 février : le tiers-lieu L'Arbre, installé à Commes, près de Bayeux, voit les travaux de sa future objéthèque bien avancer. « Mercredi dernier, c'était chantier isolation en soufflant de la ouate de cellulose entre l'étage et les combles », est-il écrit.

Contacté, Aurélien Marie, coordinateur du tiers-lieu, précise : « On arrive à la fin, envisagée fin mars : il ne nous reste qu'un chantier plancher à réaliser. » Un escalier doit aussi être installé à l'aide « d'un pro ».

L'équipe et ses bénévoles commencent également « à collecter du mobilier pour aménager l'espace », comme des étagères et des armoires de stockage.

L'ouverture est espérée avant l'été, et non plus fin 2024 (évidemment). « Une forte activité et d'autres projets qu'on a eus à gérer ont fait qu'on y a consacré moins de temps, souligne Aurélien Marie. Mais encore une fois, on ne cherche pas à ouvrir le plus tôt possible : il faudra qu'on ait collecté suffisamment d'objets. »

La Tapisserie 2027 contre le futur musée

L'association La Tapisserie 2027 a saisi le tribunal administratif de Caen. Un recours sur le permis de construire est envisagé.



La Ville assure qu'un jardin public va être créé.

PHOTO : RSHF

Justice

La « bataille juridique » contre le futur musée de la Tapisserie de Bayeux commence : mercredi 26 février, « des riverains ont saisi le tribunal administratif de Caen d'un recours en annulation du Plan de sauvegarde et mise en valeur (PSVM) modifié », a indiqué à Ouest-France leur avocat, Bernard Lamorlette. Qui relève : « Ce PSMV avait reçu un avis défavorable du commissaire enquêteur désigné pour l'examiner. »

Depuis sa création en février 2024, l'association La Tapisserie 2027 (qui réunit 180 adhérents) conteste la construction d'un nouvel écrin pour la broderie millénaire, pour des raisons qu'elle a listées dans un communiqué de presse publié ce mercredi. Estimant ne pas avoir été consultée, elle critique ce « bâtiment gigantesque qui défigure tout un quartier », la fermeture d'un parking de près de 100 places gratuites qui pourrait conduire à une forme « d'exclusion sociale », ainsi que la destruction de bâtiments (à partir du

4 mars) « qui auraient pu être transformés en habitations ». Sans compter que les travaux qui commencent rendent impossible « temporairement » la location ou la vente de leurs biens. Prochaine étape ? Le dépôt possible d'un recours sur le permis de construire du projet, pourtant accordé le 12 février dernier.

Sérénité

« Nous avons réalisé des enquêtes publiques sur toutes les dimensions du projet, demandé toutes les autorisations qui nous ont toutes été accordées, apporté des solutions aux riverains, souffle Loïc Jamin, maire adjoint, pas encore informé d'une telle action en justice. Quant au commissaire enquêteur, le préfet lui-même l'a désavoué en motivant longuement sa décision. Ce collectif ne défend pas l'intérêt général mais les intérêts des uns et des autres... »

Agacé, il se dit néanmoins « serein » : « Si recours il y a, nos juristes apporteront les éléments de réponse au mémoire en défense. »

Léa DALL'AGLIO.

Ouest-France à votre service

Annoncer un événement : (réunion, fêtes, loisirs, sorties, animations, marchés) sur le site www.infocale.fr.
Service clients : Déjà abonné : www.votrecompte.ouest-france.fr ou 02 99 32 66 66 (tarif appel local). Pour joindre un conseiller, préférez un appel entre 12 h et 15 h.
Pour vous abonner et recevoir

votre journal avant 7 h 30 : www.abonnement.ouest-france.fr ou 02 99 32 66 66.
Faire paraître votre publicité dans Ouest-France et sur Internet : 02 99 26 45 45 (prix d'un appel).
Faire paraître un avis d'obsèques : 02 56 26 20 01 prix d'un appel local, numéro non surtaxé.

Urgences et santé

Médecins de garde : 116 117 (le soir après 20 h).
Samu-médecins : 15.
Police secours : 17.
Pompiers : 18 (portable 112).
Gendarmerie : tél. 02 31 51 12 20.
Établissements hospitaliers du Besin : tél. 02 31 51 51 00.
Pharmacie : tél. 32 37.

Horaires des marées : Grandcamp-Maisy, matin pleine mer 9 h 25 ; basse mer 4 h 21 (coefficient 85) ; l'après-midi pleine mer 21 h 56 ; basse mer 16 h 45 (coefficient 92). Port-en-Bessin matin pleine mer 9 h 25 ; basse mer 4 h 33 (coefficient 85) ; l'après-midi pleine mer 21 h 49 ; basse mer 16 h 57 (coefficient 92).